

Jésus, l'ancre de l'âme



SABBAT APRÈS-MIDI

Lecture de la semaine: *Heb. 6:4-6, Matt. 16:24, Rom. 6:6, Heb. 10:26-29, Heb. 6:9-13, Heb. 6:17-20.*

Texte à mémoriser: « Cette espérance, nous la possédons comme une ancre de l'âme, sure et solide; elle pénètre au-delà du voile, là où Jésus est entré pour nous comme précurseur, ayant été fait souverain sacrificeur pour toujours, selon l'ordre de Melchisédek. » (*Hébreux 6:19, 20, LSG*).

Hébreux 5:11-6:20 interrompt l'exposé théologique sur le sacerdoce de Jésus en notre faveur. Paul y insère un sévère avertissement sur le danger du fait de s'éloigner de Christ.

Apparemment, les gens couraient le risque réel de descendre la pente glissante de l'apitoiement sur soi et du découragement. L'apôtre Paul craint que ses lecteurs et ses auditeurs aient eu leurs sens spirituels émoussés à cause des situations difficiles auxquelles ils étaient confrontés, et qu'ils aient donc cessé de croître dans leur compréhension et leur expérience de l'évangile.

Le découragement né des épreuves, d'où l'éloignement de Dieu, n'est-il pas un danger potentiel pour nous tous?

L'avertissement sévère culmine, cependant, dans un encouragement affectueux. Paul exprime la foi en ses lecteurs et exalte Jésus comme l'incarnation de la promesse du salut venant de Dieu pour eux (*Heb. 6:9-20*). Ce cycle d'avertissement et d'encouragement est répété dans Hébreux 10:26-39.

Nous étudierons ce cycle en mettant l'accent sur les paroles fortes d'encouragement que nous procure Jésus.

* Étudiez cette leçon pour le sabbat 12 février.

Gouter la bonté de la Parole

Lisez Hébreux 6:4, 5. Qu'ont reçu les croyants en Christ alors qu'ils Lui étaient fidèles?

Avoir été « éclairé » signifie s'être converti. Cela se réfère à ceux qui sont sortis des « ténèbres » de la puissance de Satan pour venir à la « lumière » de Dieu (*Actes 26:17, 18*). Cela implique la délivrance du péché (*Eph. 5:11*) et de l'ignorance (*1 Thess. 5:4, 5*). La forme verbale ici suggère que c'est un acte de Dieu accompli par Jésus, « le reflet de sa gloire » (*Heb. 1:3, LSG*).

« Avoir goûté le don céleste » et avoir « part au Saint Esprit » (*LSG*) sont des expressions synonymes. Le « don » de Dieu peut se référer à Sa grâce (*Rom 5, 15*) ou à l'Esprit Saint, par lequel Dieu donne cette grâce (*Actes 2:38*). Ceux qui ont « goûté » l'Esprit Saint (*Jean 7:37-39, 1 Cor. 12:13*) ont connu la « grâce » de Dieu, qui donne le pouvoir de faire Sa volonté (*Gal. 5:22, 23*).

Goûter « la bonne parole de Dieu » (*Heb. 6:5, LSG*) c'est expérimenter personnellement la vérité de l'évangile (*1 Pie. 2:2, 3*). « Les puissances du siècle à venir » désignent les miracles que Dieu accomplira pour les croyants à l'avenir: la résurrection (*Jean 5:28, 29*), la transformation de notre corps et la vie éternelle. Les croyants, cependant, commencent à les « goûter » dans le présent. Ils ont connu une résurrection spirituelle (*Col. 2:12, 13*), un esprit renouvelé (*Rom. 12:2*), et la vie éternelle en Christ (*Jean 5:24*).

Paul avait probablement à l'esprit la génération du désert, qui a connu la grâce de Dieu et Son salut. La génération du désert était « éclairée » par la colonne de feu (*Neh. 9:12, 19; Ps. 105:39*), a joui du don céleste de la manne (*Exo. 16:15*), a connu l'Esprit Saint (*Neh. 9:20*), a goûté la « bonne parole de Dieu » (*Jos. 21:45*), et « les puissances du siècle à venir » dans les « prodiges et les miracles » effectués dans leur délivrance de l'Égypte (*Actes 7:36*). Paul suggère, cependant, que tout comme la génération du désert avait abandonné Dieu, malgré ces preuves (*Nom. 14:1-35*), les auditeurs hébreux risquaient aussi de faire de même, malgré toutes les preuves de la faveur de Dieu à leur égard.

Quelle est votre propre expérience des choses dont parlent ces versets dans Hébreux? Par exemple, comment vivez-vous dans la lumière dont parle le texte?

Impossible à restaurer

Comparez Hébreux 6:4-6, Matthieu 16:24, Romains 6:6, Galates 2:20, Galates 5:24, et Galates 6:14. Que suggère cette comparaison sur ce que signifie le fait de crucifier Christ?

Le texte original en grec met l'accent sur le mot « impossible ». Il est impossible pour Dieu de restaurer ceux qui sont « tombés » parce qu'« ils crucifient pour leur part le Fils de Dieu » (*Heb. 6:6, LSG*). Paul veut souligner qu'il n'y a d'autre moyen de salut que par Christ (*Actes 4:12*). Le salut par tout autre moyen est aussi impossible tout comme il est impossible « que Dieu mente » (*Heb. 6:18*) ou de plaire à Dieu « sans la foi » (*Heb. 11:6*).

Crucifier à nouveau le Fils de Dieu est une expression figurative qui cherche à décrire ce qui se passe dans la relation personnelle entre Jésus et le croyant. Quand les chefs religieux crucifièrent Jésus, ils le firent parce qu'ils voyaient en Jésus une menace pour leur suprématie et leur autonomie. Ainsi, ils espéraient éliminer Jésus en tant que personne et détruire un ennemi puissant et dangereux. De même, l'évangile remet en cause la souveraineté et l'autodétermination de l'individu au niveau le plus fondamental. L'essence de la vie chrétienne consiste à prendre la croix et à renoncer à soi-même (*Matt. 16:24*). Cela signifie crucifier « le monde » (*Gal. 6:14*), le « vieil homme » (*Rom 6,6*), et « la chair avec ses passions et ses désirs » (*Gal. 5:24, LSG*). Le but de la vie chrétienne est de subir une sorte de mort. Si nous ne faisons pas l'expérience de cette mort à nous-mêmes, nous ne pouvons pas recevoir la nouvelle vie que Dieu veut nous donner (*Rom 6, 1-11*).

La lutte entre Jésus et soi est une lutte jusqu'à la mort (*Rom 8, 7, 8; Gal. 5:17*). C'est une bataille difficile qui ne se gagne pas en une seule fois. Ce passage ne fait pas référence à la personne qui échoue parfois dans la bataille contre le « vieil homme » et la « chair ». Ce péché se réfère à celui qui, après avoir connu un véritable salut et ce qu'il implique (*Heb. 6:4, 5*), décide que Jésus est une menace pour le genre de vie qu'il veut mener et met fin à sa relation avec Lui. C'est-à-dire, tant que la personne ne choisit pas pleinement de se détourner de Christ, il y a toujours l'espérance du salut.

Que signifie le fait de mourir à soi-même, de prendre la « croix »? Que trouvez-vous plus difficile à mettre sous la domination de Christ?

Plus de sacrifice pour les péchés

L'avertissement d'Hébreux 6:4-6 est très similaire à l'avertissement qu'on trouve dans Hébreux 10:26-29. Paul explique que le rejet du sacrifice de Jésus laissera les lecteurs sans aucun moyen de pardon du péché, parce qu'il n'y a du pardon qu'en Jésus (*Heb. 10:1-14*).

Lisez Hébreux 10:26-29. Quelles sont les trois descriptions que l'auteur donne au péché pour lequel il n'y a pas de pardon?

L'auteur ne dit pas qu'il n'y a pas d'expiation pour tout péché commis après avoir reçu la connaissance de la vérité. Dieu a établi Jésus comme notre défenseur (*1 Jean 2:1*). Grâce à Lui, nous avons le pardon des péchés (*1 Jean 1:9*). Le péché pour lequel il n'y a pas de sacrifice ou d'expiation est décrit comme un péché qui foule aux pieds le Fils de Dieu, qui profane le sang de l'alliance et outrage l'Esprit Saint (*Heb. 10:29*). Passons en revue le sens de ces expressions.

L'expression « foulé aux pieds le Fils de Dieu » (*Heb. 10:29, LSG*) décrit le rejet de la souveraineté de Jésus. Le titre « Fils de Dieu » rappelait à l'auditoire que Dieu avait établi Jésus à Sa droite et Lui avait promis de faire de Ses ennemis « un marchepied » (*Heb. 1:13; voir aussi Heb. 1:5-12, 14, LSG*). Fouler aux pieds Jésus implique le fait que l'apostat traite Jésus comme un ennemi. Dans le contexte du raisonnement de l'épître (*Heb. 1:13*), on peut comprendre que, en ce qui concerne la vie de l'apostat, Jésus fut retiré du trône (qui est maintenant occupé par l'apostat lui-même) et placé plutôt comme marchepieds. C'est ce que Lucifer voulait faire dans le ciel (*Esa. 14:12-14*) et ce que le « fils de la perdition » tentera de faire à l'avenir (*2 Thess. 2:3, 4, LSG*).

L'expression « tenir pour profane le sang de l'alliance » fait référence au rejet du sacrifice de Jésus (*Heb. 9:15-22*). Cela implique que le sang de Jésus est dépourvu de puissance de purification.

L'expression « outrager l'Esprit de la grâce » est très puissante. Le terme grec *enybrisas* (« insulte, indignation ») implique la manifestation de l'orgueil, qui se réfère à « l'insolence » ou « l'arrogance ». Ce terme contraste fortement avec la description de l'Esprit Saint comme « l'Esprit de grâce ». Cela implique que l'apostat répond au don de la grâce de Dieu par une insulte.

L'apostat est dans une position intenable. Il rejette Jésus, Son sacrifice et l'Esprit Saint.

Quels sont les moyens par lesquels nous pouvons voir par nous-mêmes comment l'obéissance à la loi de Dieu a, en effet, été pour « notre propre bien »?

Des choses meilleures

Après l'avertissement fort et sincère d'Hébreux 6:4-8, Paul exprime la confiance que les lecteurs ne sont pas tombés et ne tomberont pas à l'avenir. Il croit que son auditoire recevra l'avertissement et produira les fruits appropriés. Ils sont comme la « terre », qui est cultivée par Dieu et produit les fruits qu'Il attend. Ils recevront la bénédiction de Dieu (*Heb. 6:7*), qui est le « salut » (*Heb. 6:9*).

Lisez Hébreux 6:9-12. Énumérez les bonnes choses que les auditeurs ont faites et continuent de faire et expliquez-les.

Les croyants montrent leur amour pour le « nom » de Dieu, c'est-à-dire, pour Dieu Lui-même, par leur service aux saints. Il ne s'agissait pas d'actions isolées dans le passé, mais d'actions soutenues qui se sont étendues au présent. Les actes exceptionnels ne révèlent pas le véritable caractère d'une personne. La preuve la plus importante de l'amour envers Dieu n'est pas par exemple, des actes « religieux », mais des œuvres d'amour envers les autres êtres humains, en particulier ceux qui sont désavantagés (*Matt. 10:42, Matt. 25:31-46*). Ainsi, Paul exhorte les croyants à ne pas « oublier » de faire le bien (*Heb. 13:2, 16*).

Dans Hébreux 6:12, Il les met en garde contre le fait qu'ils « relâchent » (*LSG*), ce qui caractérise ceux qui ne parviennent pas à mûrir et qui sont en danger de tomber (*Heb. 5:11, Heb. 6:12*). La foi n'est pas maintenue par des actes intellectuels, mais par des œuvres d'amour (*Rom 13, 8-10*).

Paul veut que les lecteurs imitent ceux qui, par la foi et la patience, héritent des promesses. Il avait déjà présenté la génération du désert comme étant un exemple négatif de ceux qui, par manque de foi et de persévérance, n'héritèrent pas de ce qui était promis. Il présente ensuite Abraham (*Heb. 6:13-15*) comme un exemple de celui qui, par la « foi et la patience », hérita des promesses. La liste des exemples positifs de foi est agrandie dans Hébreux 11, et elle culmine avec Jésus dans Hébreux 12 comme le plus grand exemple de foi et de patience (*Heb. 12:1-4*). Dans Apocalypse 14:12, la foi, la patience et le commandement sont des caractéristiques des saints dans les derniers jours.

Parfois, nous sommes tenus de donner des avertissements à ceux que nous aimons. Que pouvons-nous apprendre de l'apôtre, en ce qui concerne l'avertissement et l'encouragement des autres?

Jésus, l'ancre de l'âme

Paul culmine son avertissement contre l'apostasie et encourage ses lecteurs à embrasser l'amour et la foi avec une assurance belle et grandissante en Christ.

Lisez Hébreux 6:17-20. Comment Dieu nous a-t-Il garanti Ses promesses?

Dieu nous a donné Ses promesses comme une garantie de plusieurs façons. Tout d'abord, Dieu a garanti Sa promesse par un serment (*Heb. 6:17*). Selon l'Écriture, les serments de Dieu à Abraham et David sont la base ultime de confiance en la grâce permanente de Dieu pour Israël. Quand Moïse cherchait à obtenir le pardon de Dieu pour Israël après l'apostasie avec le veau d'or, il fit référence au serment de Dieu à Abraham (*voir Exo. 32:11-14, Genèse 22:16-18*). La force implicite de son plaidoyer était que le serment de Dieu était irrévocable (*Rom 9,4; Rom. 11:28, 29*).

De même, lorsque le psalmiste intercédait devant Dieu pour Israël, il fit référence au serment de Dieu à David. Dieu avait dit: « Je ne violerai point mon alliance et je ne changerai pas ce qui est sorti de mes lèvres. J'ai juré une fois par ma sainteté: mentirai-je à David? Sa postérité subsistera toujours; son trône sera devant moi comme le soleil, comme la lune il aura une éternelle durée. Le témoin qui est dans le ciel est fidèle. » (*Ps. 89:34-37, LSG*). Selon le Nouveau Testament, les deux serments furent accomplis en Jésus, la semence d'Abraham, qui est monté au ciel et est assis sur le trône de David (*Gal. 3:13-16; Luc 1:31-33, 54, 55*).

Deuxièmement, Dieu nous garantit Ses promesses en faisant asseoir Jésus à Sa droite. L'ascension de Jésus est un accomplissement de la promesse faite aux croyants, parce que Jésus est monté en tant que « précurseur pour nous » (*Heb. 6:20, LSG*). Ainsi, l'ascension nous révèle la certitude du salut de Dieu pour nous. Dieu a conduit Jésus à la gloire par la souffrance de la « mort pour tous », afin qu'Il puisse amener « beaucoup de fils à la gloire » (*Heb. 2:9, 10, LSG*). La présence de Jésus devant le Père est « l'ancre de l'âme » (*Heb. 6:19*), attachée au trône de Dieu. L'honneur du règne de Dieu fut réalisé dans l'accomplissement de Sa promesse à nous par Jésus. De quelle autre assurance avons-nous besoin?

Que ressentez-vous quand vous pensez au fait que Dieu vous a prêté serment? Pourquoi cette pensée à elle seule devrait-elle vous donner l'assurance du salut, même si vous vous sentez indigné?

Réflexion avancée: Lisez Ellen G. White, « Jean, le disciple bien-aimé », p. 456-461, dans *Les conquérants pacifiques*; et « Judas », p. 715-723, dans *Jésus-Christ*.

« La guerre contre le moi est la plus grande qui ait jamais été livrée. L'abandon de soi-même, la soumission entière à la volonté de Dieu ne s'obtient pas sans combat; mais cette soumission est nécessaire à notre transformation et à notre sanctification. » Ellen G. White, *Le meilleur chemin*, p. 41.

« Jean désirait ressembler à Jésus; et sous l'influence formatrice de cet amour du Sauveur, il devint humble et doux. Son "moi" disparaissait en Jésus. Plus que tous ses compagnons, l'apôtre s'abandonnait à la puissance de cette vie admirable... Cette profonde affection pour le Christ le poussait à se tenir toujours plus près de lui. Le Sauveur aimait les Douze, mais Jean avait l'esprit le plus réceptif; il était le plus jeune, et il ouvrait son cœur à Jésus avec une foi toute juvénile. C'est pourquoi il vécut dans une plus grande intimité avec lui et, par lui, le Sauveur communiqua au monde un enseignement de la plus haute spiritualité...

La beauté de la sainteté qui l'avait transformé, semblable à celle qui émanait de Jésus, rayonnait de sa personne. Dans l'adoration et dans l'amour, il contemplant le Sauveur, jusqu'à ce que son unique désir ne fût plus que de lui ressembler et de le suivre. Son caractère était un reflet de celui de son Maître. » Ellen G. White, *Les conquérants pacifiques*, p. 461.

Discussion:

❶ La vie de Jean, le disciple bien-aimé, et de Judas Iscariote donne un contraste important. Quand Jésus vit Jean et son frère, Il les appela Boanergès, fils du tonnerre. Jean avait de graves défauts. Judas avait aussi des défauts, mais ils n'étaient pas plus dramatiques ou graves que ceux de Jean. Pourquoi Jean en est-il venu à se transformer à l'image de Jésus alors que Judas commit le péché contre l'Esprit Saint? Quelle était la différence?

❷ Jésus invite les croyants à prendre leurs croix et à Le suivre. Quelle est la différence entre le fait de prendre sa croix et le fait de se soumettre à des abus de la part d'autrui?

❸ Pourquoi Dieu exige-t-Il que nous Lui soumettions toute notre vie? Quelle est la relation entre le libre arbitre et le salut?